

Jean-Philippe Arrou-Vignod (2007). Mathilde. Dans *Enquête au collège : Le professeur a disparu*, p.5.

Ma chère Lucie,

Je n'ai pas beaucoup de temps pour t'écrire parce que je suis à la gare et que le train s'en va dans 3 minutes... est-ce que je t'ai parlé de ce concours d'histoire organisé par la ville pour les classes de collège ?

Eh bien, c'est moi qui ai gagné ! Moi, et deux garçons de la classe. Dans trois minutes, c'est le départ. Pour une semaine. Je suis très excitée et en même temps j'ai le cafard. J'aurais tellement aimé partir avec toi !

Mais voilà notre professeur et les garçons. Il faut que je te quitte. Je continuerai cette lettre plus tard. Même pas le temps de te dire où nous allons !

Gaël Faye (2016). Chapitre 7. Dans *Petit pays*, p.52.

Vendredi 11 décembre 1992

Cher Gabriel,

Je m'appelle Laure et j'ai 10ans. je suis en CM2 comme toi. J'habite à Orléans dans une maison avec jardin.

Je suis grande, j'ai les cheveux blonds jusqu'aux épaules, les yeux verts et des taches de rousseur. Mon petit frère s'appelle Mathieu. Mon père est médecin et ma mère ne travaille pas. J'aime jouer au basket-ball et je sais cuisiner les crêpes et les gâteaux. Et toi ?

J'aime chanter et danser aussi. Et toi ? J'aime regarder la télévision. Et toi ? Je n'aime pas lire. Et toi ? Quand je serai grande je serai médecin comme mon père. Chaque vacances je vais chez mes cousins en Vendée. L'année prochaine, j'irai visiter un nouveau parc d'attraction qui s'appelle Disneyland. Tu connais ? Peux-tu m'envoyer ta photo ?

J'attends ta réponse avec impatience.

Bisou

Laure

Bernard Friot (1992). *Histoires pressées*, « Répondeur ».

Il est tard. Fabien allume la lampe de chevet, met ses lunettes, regarde le réveil. 21 h 53. Il éteint la lampe. Il n'a pas peur du noir. Enfin, pas trop. Il attend longtemps, les yeux grands ouverts. Il sait qu'il ne pourra pas dormir. Puis il rallume la lampe : 22 h 01. Seulement. Alors il se lève, enfile un anorak, des bottes, noue une écharpe autour de son cou. Il ouvre la porte de l'appartement, serre la clé dans son poing, allume la lumière sur le palier, appelle l'ascenseur, attend. L'ascenseur ouvre ses portes. Fabien appuie sur le bouton « RDC ». Rez-de-chaussée, douze étages à descendre. Il traverse le hall, sort dans la rue. Il fait froid. En remontant la rue, deux cents mètres plus loin, il y a une cabine téléphonique. Il cherche dans la poche de son anorak une carte de téléphone. Il entre dans la cabine, compose le numéro. La voix répond : « Bonjour, vous êtes bien chez Marlène Barat. Je ne suis pas chez moi pour l'instant. Si vous désirez laisser un message, attendez le signal sonore et parlez. Merci, et à bientôt. » Fabien attend le signal sonore. Et parle :

- Bonsoir, maman. Je n'arrive pas à m'endormir. S'il te plaît, quand tu seras rentrée, viens me souhaiter bonne nuit. C'est tout.

Il raccroche, rentre se coucher, éteint la lampe de chevet et s'endort. Aussitôt.

Éric Pessan (2017). Le jour de la grenade. Dans *La plus grande peur de ma vie*, p.9.

Quand un adulte approche un collégien, il veut toujours savoir les mêmes choses, c'est comme un interrogatoire de police, avec le sourire en plus. Les questions concernent l'état civil, la classe, l'avenir et les loisirs. Alors, allons-y : je m'appelle David, je suis en cinquième, je n'ai aucune idée de ce que je veux faire plus tard, je ne sais rien faire d'extraordinaire (je veux dire, je n'ai pas d'activités précises : je ne joue pas au piano, je ne suis pas champion de skate ou de judo, je ne pratique pas de sport dans un club ; je ne suis inscrit dans aucune association). Un enquêteur qui fouillerait mon sac découvrirait trois cartes : celle de la piscine, celle de la bibliothèque et celle du collège, bien sûr.

C'est tout ce qu'il y a à dire de moi, je peux simplement ajouter que j'ai trois amis, des grands amis : Jordan, Norbert et Lalie. Lalie, c'est plus qu'une amie, c'est aussi une fille, mais c'est une autre histoire.

Voilà, le résumé est vite fait. Il y a bien une chose que j'aime faire même si je n'en parle pas vraiment. C'est une chose que je ne peux faire que seul et enfermé dans ma chambre : j'aime écrire. Ce n'est pas comme être le meilleur buteur de l'équipe de foot du quartier ou le chanteur d'un groupe de rock, ce n'est pas un truc très valorisant, pas un truc que l'on note sur la fiche de renseignements du collège, en début d'année, à la rubrique « loisirs et hobbies ».

Jacques Prévert (1946). *Paroles*, « Page d'écriture ».

Deux et deux quatre
Quatre et quatre huit
Huit et huit font seize...
Répétez ! dit le maître
Deux et deux quatre
Quatre et quatre huit
Huit et huit font seize.
Mais voilà l'oiseau-lyre qui passe
dans le ciel
L'enfant le voit
L'enfant l'entend
L'enfant l'appelle :
Sauve-moi joue avec moi oiseau !
Alors l'oiseau descend
Et joue avec l'enfant
Deux et deux quatre...
Répétez ! dit le maître
Et l'enfant joue
L'oiseau joue avec lui...
Quatre et quatre huit
Huit et huit font seize
Et seize et seize qu'est-ce qu'ils
font ?
Ils ne font rien seize et seize
Et surtout pas trente-deux de
toute façon
Et ils s'en vont.

Et l'enfant a caché l'oiseau dans son
pupitre
Et tous les enfants entendent sa chanson
Et tous les enfants entendent la musique
Et huit et huit à leur tour s'en vont
Et quatre et quatre et deux et deux
à leur tour fichent le camp
Et un et un ne font ni une ni deux
Un à un s'en vont également.
Et l'oiseau-lyre joue
Et l'enfant chante
Et le professeur crie :
Quand vous aurez fini de faire le pitre !
Mais tous les autres enfants écoutent la
musique
Et les murs de la classe s'écroulent
tranquillement
Et les vitres redeviennent sable
L'encre redevient eau
Les pupitres redeviennent arbres
La craie redevient falaise
Le porte-plume redevient oiseau.

Anna Gavalda (2002). *35 kilos d'espoir*, p.35-37.

Quand il avait su que je redoublais mon CE2, mon grand-Léon m'avait pris sur ses genoux et m'avait raconté l'histoire du lièvre et de la tortue. Je me souviens très bien comme j'étais blotti contre lui et combien sa voix était douce :

- Tu vois, mon grand, personne ne misait un kopeck sur cette fichue tortue, elle était beaucoup trop lente... Et pourtant, c'est elle qui a gagné... Et tu sais pourquoi elle a gagné ? Elle a gagné parce que c'était une petite bonne femme courageuse et vaillante. Et toi aussi, Grégoire, tu es courageux... Je le sais, je t'ai vu à l'œuvre. Je t'ai vu rester des heures et des heures dans le froid à poncer un bout de bois ou à peindre tes maquettes... Pour moi, tu es comme elle.

- Mais on nous demande jamais de poncer à l'école !, avais-je répondu en sanglotant. On nous demande que des trucs impossibles à faire !

Quand il a appris pour la sixième, ce n'était plus le même son de cloche. Je suis arrivé chez eux comme d'habitude, et il ne m'a pas répondu quand je l'ai salué. Nous avons mangé en silence, et après le café, il ne se décidait pas à sortir.